

en les fumant, vous y trouverez la preuve

ROXY CIGARETTES
DE VIRGINIE
L. O. GROTHÉ LIMITÉ
Fournisseurs des plus fins tabacs

20 pour 25¢
12 pour 15¢

LISEZ ET FAITES LIRE "LE MADAWASKA"

Chemin de Fer TEMISCOUATA
HORAIRE No. 79
En force le 23 août 1932

Mardi — Jeudi — Sam.
Dép. Edmundston 9.00 A.M.
Arr. Riv.-du-Loup 2.05 P.M.

Motors Car
Dép. Edmundston 4.00 P.M.
Arr. Connors 5.30 P.M.

Dép. Connors 6.30 A.M.
Arr. Edmundston 8.00 A.M.

Correspondance à Rivière-du-Loup Qué., avec le Canadien National pour Québec, Qué., Montréal, Qué. Moncton, N. B. et Halifax, N. S.

Correspondance à Edmundston, N. B., avec le Canadien Pacifique par le train de passager.

Pour plus amples informations, prospectus, etc., s'adresser à
T. N. W. ALSH
Agent Gén. Prot. & Voyageurs

INSURANCE

for your CAR

Un Accident d'automobile peut vous coûter des centaines de piastres.

Soyez Prévoyants!
Assurez votre auto pour:

Responsabilités publiques — Dommages aux propriétés — Collision — Feu & Vol.

La nouvelle loi des responsabilités financières pour les automobiles du Nouveau-Brunswick, est très sévère. — Ne prenez pas la chance de perdre votre licence.

G. T. KENNEDY
Assurance générale
89, rue de l'Eglise — Edmundston

Corporation de Prêt et Revenu

Assurance financière pour la formation d'un capital.

Edifice Québec Power—Chambre 307—Québec
Capital autorisé \$ 100,000.00
Capital souscrit et payé 85,000.00

Le meilleur encouragement offert à l'épargne, par des formes de placements variés. Prêts à long terme, avec facilité de remboursement; intérêt aussi bas que 3 pour cent l'an; on prête 4 fois le montant du placement; capital fourni deux fois plus tôt que toute autre combinaison de mutualité financière. Pas de confiscation d'argent, pas de risque de perte.

Prospectus envoyé sur demande

Président: Charles Auger, secrétaire: De la Brûture Fortier
Vice-Président: Fortunat Gingras; aviseur légal: H.-Paul Drouin
Trésorier: Alphonse Tardif.

Représentant à Edmundston, N. B.
19 Rue Bernier, Casier 135
Tél. 87-1, Heures de Bureau: 6 à 8 hres du soir

SERVEZ-VOUS DE LA

WARRANTED

ET AU MÊME PRIX QU'UNE ESSENCE ORDINAIRE, OBTENEZ

UN DÉMARRAGE INSTANTANÉ, DES REPRISES VIGOUREUSES, PLUS DE MILLAGE, PLUS DE SOUPLESSE ET DE PUISSANCE, ET SUPPRIMEZ TOUT ENCRASSEMENT, ET TOUTE PERCUSSION INTERNE.

FABRICATION CANADIENNE

Produit McCOLL - FRONTENAC

CHEZ LES ANCIENS ACADIENS ON CULTIVAIT LA TERRE ET L'ON VIVAIT HEUREUX

Paroles de Sully aussi vraies aujourd'hui que du temps d'Henri IV. — Mouvement agricole dont les méthodes sont apportées de France en Acadie. — Malgré les guerres, les Acadiens réussissent. — Culture et ÉLEVAGE chez NOS ANCIENS. — INTERESSANT TABLEAU — Une BONNE LECON pour nous.

Par le Révérend Père Guertin, C. S. C. (Le Penitier Acadien)

L'AGRICULTURE CHEZ LES ANCIENS ACADIENS

"Le labourage et le pâturage, voilà les deux nourrices de la France, les vraies mines et trésors du Pérou." Ces paroles sont de Sully, ministre du roi de France, Henri IV, et elles sont vraies de nos jours aussi bien qu'au commencement du 17ème siècle; elles s'appliquent non seulement à la France, mais encore au Canada, et tout spécialement aux Provinces Maritimes. Trop souvent nos gens rêvent de trésors cachés, de mines d'or, de prétendus gros salaires dans les villes, dans les chantiers, aux États-Unis, et négligent la principale industrie, l'agriculture, qui pourrait les faire vivre dans une heureuse aisance et leur permettrait d'éviter convenablement leurs enfants.

Sur les conseils d'Olivier de Serres, l'un de ses ministres, le roi Henri IV encouragea fortement l'agriculture; il voulait que tout paysan ait "un mètre, chaque dimanche, la poule au pot." Or n'oublions pas que c'est sous Henri IV qu'a été commencé le mouvement de colonisation de la Nouvelle-France, que furent fondées les colonies de Port Royal et de Québec.

Pour l'instant, premier Seigneur de Port Royal s'intéressait beaucoup à la culture de la terre. Citons Rameau "Dès le lendemain de son arrivée, le 28 juillet (1604), on commença à ouvrir la terre, afin de la préparer pour les semailles d'automne; on y déposait même aussitôt quelques graines tant ils étaient curieux, et inquiets à la fois, de savoir si nos végétaux pourraient prospérer en ce climat. Il continue ensuite avec Lescarbot, "Il mit de suite une partie de semences en besogne au labourage et de culture de la terre; après deux labours espacés de quinze jours, ils semèrent du blé français, froment et seigle." Dans ses explorations Port Royal visita l'île Ste-Croix: "Il y trouva intacte les magasins laissés par M. de Monts, et, chose plus précieuse, il y cueillit des épis de blé mûr, provenant des blés précédemment semés en cet endroit; le blé pouvait donc semé du blé dès le commencement.

En 1607, quand il fallut quitter Port Royal pour retourner en France en laissant l'établissement à la garde du chef Membertou, Poirincourt, après avoir fait embarquer ses gens, resta quelque temps attendant la maturité des grains, voulant emporter des échantillons pour les montrer en France et prouver ainsi la possibilité de la culture; il n'oublia pas Lescarbot: "Onze jours après, soit qu'il vit que le blé se pouvait cueillir, il l'arracha du seigle avec sa racine pour en montrer par de là la beauté, bonté, et démesurée hauteur. Il fit aussi des épis de blé et autres sortes de semences: froment, orge, avoine, chanvre et autres."

Lorsque, en 1610, Poirincourt put revenir à son cher Port Royal pour reprendre son oeuvre, on continua les travaux de la terre. "Nous savons, dit Rameau, que chaque année il y eut une suite toujours croissante de cultures et de défrichements dans le haut de la rivière, vers le lieu probablement qui fut plus tard appelé la Prée-Ronde; on défricha des poutils, des veaux et des porceaux." C'est là que se trouvaient les hommes de Bienecour, lorsque à l'automne de 1613, Arcault vint détruire l'établissement. L'Acadie fut donc une colonie agricole dès le commencement et la culture de la terre fut la grande occupation des gens tant que dura la paix.

Sous Louis XIII, successeur de Henri IV, on continua les traditions, et l'agriculture fut constamment développée en France. Sur l'initiative d'un ingénieur hollandais on entreprit de désécher les marais et les terres inondées entre la Loire et le

Le Coin du Fermier

LES RIDES ONT DISPARU

La tomate n'a pas toujours été le fruit rouge vif, ble narroidi, lisse, débordant et appétissant, que nous connaissons aujourd'hui, mais très peu de gens sont au courant de la façon dont ce développement a été fait et il y a là une histoire fort intéressante. Il y eut un temps — et il n'y a pas de cela bien des années — où la tomate était un fruit ridé, ratiné, et d'aspect peu engageant. C'est à peine qu'on en faisait des sauces, à la suite des travaux de Burbank et d'autres spécialistes en culture amélioratoire, que les rides de l'ancienne tomate ont disparu et qu'elle a pris cette figure pleine, souriante, gracieuse et attrayante qui la fait tant apprécier aujourd'hui.

L'INDUSTRIE DES SEMENCES AU CANADA

L'industrie de la culture des semences s'est graduellement développée et améliorée au Canada en ces cent dernières années, dit un rapport récent de la Division des semences. Cette industrie embrasse maintenant la production et l'amélioration de variétés approuvées de céréales de souche pétrifiée, la production de graines de plantes fourragères, ainsi que de graines de plantes potagères, de légumes, de plantes à fleurs, etc. On estime qu'il y a 3,710 fermes produisant des récoltes de graines sujettes à l'inspection fédérale, et qu'environ 12,000 personnes s'occupent de produire et de vendre de la semence améliorée.

LE GRAIN DE SEL NE SUFFIT PAS

Les cultivateurs des provinces des Prairies qui se proposent d'élever des porcs à bacon doit bien comprendre les utilités pour tirer les automobiles des mauvais endroits.

Les historiens ne sont pas d'accord sur le nombre de têtes de bétail dans l'Acadie et les estimés varient de 118,000 à 200,000; mais il est admis de tous que, pour la population, le nombre était très grand. La moyenne par famille varie, selon les estimés, de 15 à 20 pour les bêtes à cornes, de 19 à 25 pour les moutons, de 19 à 25 pour les porcs, de 1 à 2 pour les chevaux. Même dans nos meilleures communes, il y a peu de paroisses qui pourraient enlever ces animaux de forte moyenne d'animaux de ferme.

Mais, dira-t-on, ils avaient toutes les forêts pour y envoyer leurs animaux, et c'était bien facile de les nourrir pendant l'hiver.

C'était sans doute bien facile de les envoyer dans les forêts, mais ce n'était pas si facile de les ramener. Les bêtes sauvages étaient bien plus nombreuses autrefois et elles auraient fait bonne chère aux dépens des cultivateurs imprudents. Les Indiens se seraient trompés (comme bien des chasseurs d'aujourd'hui) et auraient tué les bêtes à cornes au lieu des orignaux, etc.

Il fallait protéger les animaux de la ferme et ne pas les exposer à la dent des ours, des loups, etc. Il ne pouvait donc être question de les envoyer dans les forêts, mais il fallait les nourrir sur la ferme.

En général les habitants de l'Acadie étaient de bons cultivateurs, des cultivateurs pratiques, profondément attachés à la terre, sachant vivre de la terre et produire ce qu'ils pouvaient vendre dans les alentours. Dérangés bien des fois par leurs ennemis, ruinés par les invasions, ils reprenaient avec courage leurs travaux interrompus et ne se laissaient jamais abattre.

Que de leçons ne donnent-ils pas leurs descendants? Et d'abord méditent bien les paroles du grand ministre Sully citées au commencement de notre article, et rendons-nous bien compte que l'agriculture bien comprise vaut mieux que toute autre source de bien-être; qu'elle procure l'aisance à tous ceux qui veulent s'y livrer avec intelligence; qu'elle conserve la santé physique et morale de individus et des familles; qu'elle est la base de la prospérité des familles et des États.

Avec les anciens il faut viser à produire le nécessaire pour la famille sur sa terre et dans son jardin, et un surplus à vendre pour se procurer ce qu'on ne peut produire chez soi. Il faut garder des animaux pour sa terre, autant que la terre est fertile, afin de conserver la fertilité du sol et l'augmenter, si possible. Il faut remettre en honneur les industries familiales si bien conservées dans certaines parties du pays, mais trop souvent oubliées et négligées. On achète beaucoup trop de choses qui autrefois se faisaient à la maison. Les anciens et les anciens fabriquaient une foule d'articles et au lieu d'acheter ils vendaient de leur surplus. Ils vivaient selon les mots du poète:

Heureux qui se nourrit du lait de ses brebis.

Et qui, de leur toison, voit filer ses habits.

Il faudrait mettre vaches au lieu de brebis mais cela ne ferait pas pour la rime, ni pour la toison.

Il faut produire pour le marché qui est à notre porte, comme faisaient les anciens, approvisionner les Provinces Maritimes, d'abord, et les bateaux qui viennent en grand nombre dans nos ports, en un mot, vendre avec le moins de frais possible.

"Mais il n'y a pas de marchés." "On ne peut rien vendre", etc., etc. Voilà bien le refrain qu'on entend tous les jours. La réponse viendra dans un prochain article. En attendant: "En avant l'agriculture!"

L. QUERTIN, C.S.C.

Surveillance maternelle

Mères, attention à l'époque où vos fillettes deviennent de jeunes filles... Soutenez leurs forces, assurez leur santé en leur donnant des PİLULES ROUGES, spécialement préparées pour les femmes. Les PİLULES ROUGES doivent être prises dans tous les cas de: pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes.

"Pendant un an, j'ai souffert de pauvreté de sang; j'étais bien faible, je n'avais plus d'appétit, je souffrais souvent de maux de tête et le ressemblais toujours au besoin de dormir. J'avais aussi la figure couverte de boutons qu'aucun remède ne pouvait diminuer. Quelques boîtes de PİLULES ROUGES eurent un effet merveilleux. Au bout de trois semaines, mon état avait beaucoup changé; j'avais acquis des forces, de l'embonpoint et ces affreux boutons qui me défiguraient avaient disparu..." Mlle E. St-Germain, 75, rue Ste-Cécile, Trois-Rivières, P.Q.

Les PİLULES ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout où par la poste: 50c la boîte, ou 3, \$1.25.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

PİLULES ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

Il est passé le dimanche dans sa famille. — M. et Mme Arthur Rioux de Limestone ainsi que leurs trois enfants ont passé le dimanche en visite chez leurs parents de Grand-Sault.

— M. et Mme Edras Guéric de St-Quentin étaient en visite dimanche chez M. et Mme Gonzague Michaud.

— M. Jock Rioux est allé à Van Buren, samedi.

— Mlle Madeleine Smith, du personnel enseignant des écoles d'Edmundston, était ces jours derniers l'invitée de sa cousine Mlle Doris Burpess.

— Mlle Irène Laforge de St-André a passé la semaine dernière en promenade chez ses parents de Grand-Sault. Elle a aussi visité plusieurs de ses amies.

— Mme Edmond Lévesque de St-André, était en ville, en fin de semaine, en visite chez ses parents.

— Mlle Freda Cyr d'Edmundston était en fin de semaine, l'invitée de Mlle Thérèse Martin.

— M. et Mme W. V. Powers ont fait un voyage d'affaires à Moncton, samedi dernier.

MONUMENTS FUNERAIRES

En granit et en marbre. — Demandez les prix et voyez les différents modèles.

Service d'Ambulance
Voiture automobile moderne
Service Jour et Nuit.
Téléphones 138-31

J.-B. COTE
ENTREPRENEUR
DE POMPES FUNEBRES
LICENCIÉ

SPECIAL

Prix Réduits pour
JUILLET et AOUT

NETTOYAGE ET PRESSAGE

Habille d'homme \$1.00
Paletoles \$1.00
Robes, Ensembles de Dames \$1.00
Robes en laine \$1.00
Ensembles 3 morceaux \$1.00
Ensembles pour sport, \$1.00
2 morceaux \$1.00
Contribuez à alléger le Budget de famille en prenant avantage de ces prix d'économie.	
Vêtements recueillis et délavés par toute la ville.	
Le travail reçu par maille ou Express sera retourné payable sur livraison.	
Complet pressé	50c

R. H. RICHARDS
27, rue de l'Eglise — Edmundston.
Service Rapide. Tél. 32-2

ALFRED B. PELLETIER
STATUAIRE
Manufacturier et Marchand de
Monuments et d'Épithames
Pierre égyptienne — Granites
— Marbres —

ST-BASILE,
Co. Madawaska, N.-B.
1er sept. '32.

J.-ROBERT BOUCHER
Directeur de Funérailles — Embaumeur diplômé
EDMUNDSTON, N.-B.
Téléphone 86-2 — 14, rue Canada

In the Probate Court, County of Madawaska.

In the Matter of Baker Daigle, Doris Daigle, Hubert Daigle, Gilbert Daigle and Jeanne Estelle Daigle, infants under the age of twenty-one years, by their guardian Mary Jane Daigle.

TAKE NOTICE that there will be sold at Public Auction in front of the Court House in the Town of Edmundston, County of Madawaska, Province of New Brunswick, on Tuesday the twenty-seventh day of September A. D. 1932, at the hour of eleven o'clock in the forenoon the one-quarter (1/4) interest of the estate of Baker Daigle, Doris Daigle, Hubert Daigle, Gilbert Daigle and Jeanne Estelle Daigle, infant children of the late Vénie Baker-Daigle, in the said lands and premises described as follows: —

(a) The Belmont Property so called in the Parish of Baker Brook, in the County of Madawaska.

(b) Baker Island so called in the Parish of Baker Lake, in the County of Madawaska.

The guardian of the above named children having been authorized to sell the said interest of the said children in the said lands by an Order of the Judge or Probate for the County of Madawaska.

Dated at Edmundston, N. B., this 13th day of September A. D. 1932.

MARY JANE DAIGLE
Guardian.

J. E. MICHAUD
Proctor.
21a-16sept.